

## Biodiversité

# Apiluz cherche des financeurs pour continuer à nourrir les abeilles

D'abord expérimenté sur la commune de Beine-Nauroy, le concept d'Apiluz a essaimé dans huit départements et compte désormais 1 840 km de bandes de luzerne non fauchées, destinées à nourrir les abeilles. Prochain défi à relever : trouver de nouveaux financements pour perdurer.

L'expérimentation menée par l'association Symbiose et ses partenaires de 2014 à 2016 a conforté la légitimité du dispositif Apiluz. Entre juin et juillet, tandis que les grandes cultures sont récoltées, les abeilles, domestiques comme sauvages, se heurtent à une période de disette alimentaire accentuée par l'absence de fleurs en plaine. Leur offrir des bandes de luzerne non fauchées (BNF) de trois mètres de large, et donc fleuries à souhait, contribue grandement à la survie des colonies. « Elles sont plus productives, possèdent de meilleures défenses et donnent des miels de qualité, analyse Dominique Mareigner, président de la Fédération des apiculteurs de la Marne, qui réunit environ 450 adhérents, dont une trentaine de professionnels. Le revers de la médaille, c'est que nous avons énormément de demandes de transhumance près des champs de luzerne. Il arrive même que certains ruchers provenant de Belgique soient installés sans prendre en compte les ruches déjà existantes. » Il faut dire que le sous-sol de la Champagne crayeuse apporte à la luzerne des propriétés



Les abeilles à miel, dites domestiques, raffolent de la luzerne fleurie en période de disette alimentaire. © l'Hebdo du Vendredi

mellifères et nectarifères exceptionnelles. Les BNF, couplées à d'autres aménagements tels que les haies, les talus en bordure de route ou encore les jachères, constituent d'excellents corridors écologiques où trouvent également refuge les insectes dits « auxiliaires de culture » : coccinelles, papillons, chrysopes, bourdons, etc.

Aujourd'hui, Apiluz s'impose comme un concept unique en France. Il s'étend sur huit départements et représente 1 840 km de BNF. « Deux fois la distance qui sépare Valenciennes de Marseille, aime

à comparer Hervé Lapie, le président de Symbiose. Ce projet regroupe aussi 2 400 agriculteurs, contre une quinzaine au commencement, ainsi que l'ensemble des apiculteurs. C'est une initiative multi-

## Un budget annuel de 250 000 euros

partenariale qui prouve que les agriculteurs, en tant qu'acteurs principaux des territoires ruraux, sont sources de solutions pour la biodiversité. » Elle compte parmi ses soutiens financiers sept coopératives, la Chambre d'agriculture, la Région et le Département, le Crédit Agricole et même le groupe Lidl. « Ils se sont engagés sur un parrainage de trois ans

jusqu'en 2023. Mais l'argent reste le nerf de la guerre. Pour l'heure, on ne finance « que » le manque à gagner des groupes luzerniers et des exploitants qui adaptent leur récolte. » Le budget annuel d'Apiluz s'élève à 250 000 euros, dont 72 % consacrés à la logistique et aux pertes de production, 16 % à la communication, notamment la conception des fameux panneaux « Ici, la luzerne nourrit les abeilles », et 12 % au suivi scientifique et écologique du projet. Plusieurs pistes sont d'ores et déjà explorées pour l'avenir : lancer un appel à d'autres collectivités, voire à la participation citoyenne, ou encore solliciter des apports privés via la responsabilité sociétale des entreprises.

Sonia Legendre

### Apiluz en chiffres

- 1 840 km de bandes de luzerne non fauchées réparties sur plus de 520 hectares et 8 départements, dont la Seine-et-Marne, l'Yonne, le Val-de-Marne et la Meuse.
- 2 400 agriculteurs, 450 apiculteurs et 7 coopératives engagés dans le projet.
- Un budget annuel de 250 000 euros, dont 72 % consacrés à compenser les pertes de production liées aux bandes non fauchées.
- 50 % de la pollinisation assurée par les abeilles à miel (domestiques), le reste par les pollinisateurs sauvages.
- 1 hectare de luzerne non fauchée pour nourrir 160 000 abeilles.